

direct du langage diplomatique, caractéristique qui a toujours été la leur dans des rencontres de ce genre. Or voici que cette assurance leur fait cruellement défaut cette fois. La délégation française ici présente confirme la pénible impression qu'elle m'avait faite à Paris: qu'il s'agit d'une bande de détraqués. On ne sent pas que la France, cette grande nation, soit derrière eux. Ils sont aux petits soins et très cordiaux avec les autres délégués. Mais il s'agit là de manoeuvres de bas étages, de procédés calculateurs issus de leurs cerveaux combinards et soupçonneux. Aucune clarté ou stabilité dans leur jeu politique. Il n'y a personne chez eux pour faire le lien avec le passé, la tradition, personne qui pourrait insuffler un peu de vitalité et transmettre le feu sacré aux autres. La ligne directrice, la continuité avec la tradition nationale a bel et bien été rompue. On est en présence d'un groupe d'aimables et intelligents jeunes Français, et ce vieux Paul Boncour accuse son âge et a l'air usé, tout comme André Siegfried. De fait, on peut constater de visu les effets combinés de la fatigue et de l'épuisement sur les visages exténués des délégués européens. L'Europe — je n'inclue pas la Russie — ne fait certes pas bonne figure à cette Conférence.

À l'intérieur de notre propre délégation, Norman Robertson et Hume Wrong sont les personnages qui exercent la plus grande influence. On ne peut imaginer plus grand contraste dans les personnalités de ces derniers. Hume (sous les ordres duquel j'ai travaillé auparavant alors qu'il était conseiller à l'Ambassade du Canada à Washington) a les traits fins, le teint plutôt pâle et gratte le derrière de sa tête d'un geste furtif qui trahit une impatience croissante. Au premier abord, il peut aisément effaroucher autrui: inquiétude bien justifiée puisqu'il ne supporte pas les cafouillages, l'insipidité ou la bêtise pure. Chez lui, tout est chic et plein d'allure, que ce soit la confection de son manteau ou la prose de ses notes de service. C'est essentiellement un réaliste qui saisit très bien le jeu des forces politiques, mais ne comprend malheureusement pas grand chose aux politiciens eux-mêmes.

Norman, quant à lui, les comprend très bien (mais y-t-il quelque chose qu'il ne comprend pas!) et il exerce une certaine influence sur le Premier ministre. Les ressources et les capacités de son esprit à la mesure de son gabarit imposant. Sa prestance, à la fois physique et intellectuelle, impressionne; c'est un merveilleux compagnon, avec ses digressions ironisantes et ses réparties pleines de sagesse, ponctuées par ses grands soupirs de résignation.

5 juin 1945

De notre côté nous sommes dans le doute par rapport aux Russes: peut-être y a-t-il une réelle incompréhension dans leur camp, peut-être ont-ils raison de suspecter nos agissements et de douter de la transparences de nos visées. Pour leur part, ils ne semblent pas être affligés de pareils scrupules. Leurs agissements nous tiennent constamment sur le qui-vive et nous manoeuvrons bien maladroitement face à un ennemi qui bouge beaucoup plus rapidement que nous (comme si nous étions un monstre marin, une baleine